

DE LIMA À SARRE-UNION Fernando Harth

Un Péruvien très alsacien

Entre documents oubliés et non-dits, se hisser le long de l'arborescence généalogique des lignées ballottées par la vie et l'histoire décourage les plus téméraires. Mais lorsque comprendre ses racines devient vital, on finit par sonner à la bonne porte. C'est le cas de Fernando Harth, un Péruvien qui a trouvé la pièce manquante de son puzzle à... Sarre-Union.

« J'ai quitté le Pérou à mes 16 ans. J'avais gagné une bourse pour étudier aux États-Unis. C'était une opportunité que je ne pouvais pas laisser passer. Je savais que je risquais de ne pas revenir, et c'est ce qui s'est passé. La vie m'a trimbalé de-ci de-là. Après les États-Unis, j'ai vécu au Canada et en Bolivie. Je suis maintenant en Espagne depuis quasiment 25 ans », raconte Fernando.

Ce statut d'émigrant perpétuel, il ne le regrette pas. « Je me suis ouvert à d'autres cultures, mentalités, manières de comprendre le monde, la vie. Sans cela, je n'aurais sûrement pas développé cette sensibilité, cet intérêt pour ma famille, mes racines. Je n'aurais pas tricoté ce lien étroit entre les siècles et les continents. »

Un jour, Fernando réalise qu'il commence à oublier, et débute son arbre généalogique. Malheureusement, du côté paternel de sa mère, les recherches s'arrêtent net. « J'avais reçu à mes 7 ans une médaille d'argent de ma grand-mère. Sur un côté, les noms Émile Harth et Louise Terré, mes arrière-grands-parents, et leur date de mariage, 16 novembre 1895. Personne ne savait rien d'eux dans ma famille. »

Il découvre une lettre écrite du Pérou par Émile à une sœur nommée Lucie à Sarre-Union, conservée à l'université de Stanford. « J'ai alors trouvé sur un site de généalogie une certaine Lucie Harth, mariée à un Dommel à Sarre-Union. Je n'en savais pas plus mais Lucie était devenue l'espoir d'en savoir plus sur mes racines auquel je m'accrochais. »

Cette année, tout a basculé. En février, le cousin germain de Fernando, Miguel Harth-Bedoya, arrive à Madrid pour diriger l'orchestre national d'Espagne. Il contacte Fernando et lui raconte une histoire providentielle : une Parisienne, une certaine Nancy Schlumberger, lui a écrit pour lui signaler qu'ils étaient parents éloignés.

Fernando saute sur l'occasion et lui écrit le soir même. Avant la fin de la journée, il connaît le nom des frères et sœurs de son arrière-grand-père Émile : Auguste, Berthe et Lucie, effectivement mariée à Édouard Dommel. Nancy est la petite-fille d'Auguste. Les cousins retrouvés commencent une correspondance quotidienne. « Plus j'en apprenais sur les Harth, plus j'avais besoin d'en savoir. »

L'histoire d'Émile le passionne tout particulièrement. « Il me happait, je m'identifiais à lui. Nos vies ont été très semblables. Nous avons tous les deux quitté notre terre natale très



Jacqueline et Georges Melchiori ont fait visiter Sarre-Union à Fernando Harth et Nancy Schlumberger (au centre). PHOTO DNA - MARIE GERHARDY

jeunes et sommes devenus des immigrants dans un pays lointain, lui le Pérou, moi les États-Unis. Il n'a jamais revu sa famille, et je ne pense pas qu'il l'avait planifié. »

Lima est devenu un refuge pour Sarre-Unionnais

Toute une branche Harth est dévoilée, et les surprises s'enchaînent. Fernando découvre qu'il est lié à Albert Schweitzer en personne. Auguste Schweitzer, oncle d'Albert, a épousé Mathilde, la sœur de Constance Hertlé de Langenhagen. Jeune étudiant, Albert passait ses étés dans la maison des Harth, rue du Pont, aujourd'hui rue Max-Kärcher. « Quand j'y pense, cela ne peut pas être le fruit du hasard. Depuis tout petit, j'admire la figure du docteur Albert Schweitzer. »

Nancy et Fernando parviennent à récupérer la copie d'un manuscrit de 1925 conservé aux archives départementales de Colmar, écrit de la main d'Auguste Schweitzer. Il raconte l'histoire de la Casa Harth, fon-

dée par Théodore à Lima en 1854. Après la guerre franco-prussienne de 1870, durant l'annexion allemande, Lima est devenue, grâce à la maison Harth, un petit refuge pour beaucoup de Sarre-Unionnais : les Schmidt, les Gogelein, les Haas... Émile a rejoint son oncle en 1888.

« Beaucoup de choses se sont passées depuis. J'ai notamment rendu visite à ma cousine à Paris et j'en suis revenu avec de nombreux documents. Tous pointaient dans la même direction : Sarre-Union. J'avais notamment lu que plusieurs Harth avaient été musiciens de la philharmonie, et j'ai écrit à la première personne que j'ai trouvée sur Internet, Josy Melchiori, la trésorière. »

La suite, c'est Jacqueline Melchiori, adjointe à la culture à Sarre-Union, qui la raconte : « Il y a quelques mois, je reçois de mon frère Georges et de ma belle-sœur Josy un courriel en anglais, demandant des informations sur les ancêtres Harth. J'ai tout de suite réagi, par égard pour Louise, la dernière descendante des Harth de Sarre-Union, que j'aimais profondément. »

Par l'intermédiaire de Jacqueline, Fernando reçoit une multitude de documents, dont un fascicule de 1930 paru à l'occasion du centenaire de la philharmonie. Il nomme Nicolas Harth parmi les anciens membres. Le maire Marc Séné fait parvenir à Fernando le livre de famille de Roger Rudio et Peter Knobel, avec toute la généalogie Harth à partir de la fin du XVII^e siècle. Fernando fait part à Jacqueline d'une de ses rêveries... « Pourquoi ne pas imaginer qu'un autre Harth, un Harth péruvien, collabore avec l'orchestre de Sarre-Union dans le cadre d'un

projet musical ? » Aussitôt dit, aussitôt fait. Miguel Harth-Bedoya arrive de Madrid début juillet. Il rencontre le temps d'une après-midi Georges Melchiori, président de la philharmonie, sa sœur Jacqueline, Claude Winstein, chef d'orchestre, Estelle Grosse, directrice de l'école de musique et de chant, et le maire Marc Séné. Jacqueline Melchiori lui précise que la formation sarre-unionnaise est modeste. Mais Miguel est si facile d'accès que les bases d'une future collaboration artistique sont bientôt jetées.

« Évidemment, après Miguel, j'ai eu moi aussi envie d'aller à Sarre-Union. J'ai fini par convaincre Nancy de m'accompagner, du 6 au 10 août. À l'époque, nous avions transcrit un texte de sa mère, Madeleine Harth, sur l'histoire de Bouquenom et Neusaarwerden, un texte déchirant sur une guerre fratricide entre catholiques et protestants. »

Le premier Harth à Bouquenom, Johann Michael Harth, venu d'Allemagne, s'était marié avec Anna Catharina Guth. Il a vu son beau-père et son beau-frère, protestants, traverser la Sarre à la recherche de la liberté tant convoitée. Le même beau-frère, Johann Nicolaus Guth, est devenu le premier maire de Neusaarwerden en 1709.

Tannerie oubliée
« Ce pont a été le rideau de fer entre frères et cousins pendant presque 100 ans. À Sarre-Union, j'ai voulu à tout prix le traverser à pied de part en part, aller et retour. » Fernando se rend également avec quelques fleurs et sa cousine Nancy sur la tombe de Nicolas Harth et Charlotte Frantz. En silence, il pense : « Cher Émile, finalement, tu es revenu. Finalement, nous sommes à la maison. »

Fernando rencontre également ses cousins éloignés : les Flurer, les Gogelein, les Herrenschildt. « Je les ai embrassés. C'est ce que nous faisons au Pérou après beaucoup de temps sans se voir. » Il ne peut s'empêcher de sourire quand il découvre en haut de la bibliothèque de l'espace généalogique du Temple réformé l'inscription en grandes lettres « Nous sommes tous cousins »...

Les rencontres et les visites s'enchaînent en quelques jours. Les cousins se rendent dans une tannerie oubliée, car les Harth étaient des tanneurs. « Tel un pèlerin, Fernando s'est imprégné, a humé, touché, marché... », décrit Jacqueline. Il est reparti à Madrid avec des documents et des photographies relatifs aux Harth offerts par les historiens locaux, les cousins éloignés, les sympathisants.

Il poursuit bien sûr ses investigations. Les descendants des Harth sont éparpillés partout dans le monde et l'arbre généalogique est compliqué à reconstituer. Alfred Harth était notamment maire de Sarre-Union après la Seconde Guerre mondiale. « Ma découverte la plus récente a été de vérifier que le fameux maire Frédéric Flurer, celui à l'origine de la fontaine aux boucs, était petit-fils d'une Harth. »

Aujourd'hui, quand il tente de comprendre pourquoi il s'est lancé dans ce périple, Fernando n'a aucun doute : « Je sais juste qu'il y a un moment où j'ai compris que je devais aller à Sarre-Union, au nom des miens, de ma famille au Pérou. Des vivants mais aussi des absents, et en particulier de mon bisaïeul Émile. Peut-être qu'à l'époque, les séparations familiales étaient supportées sans images, mais l'histoire de cet homme m'a profondément touché. »

Il poursuit : « Recomposer le puzzle m'a obsédé. Je ne suis pas croyant, mais je crois possible de développer une relation forte et intense avec un ancêtre. J'aime penser que j'apporte un peu de paix à ceux qui n'ont pu ou su s'exprimer. Je n'ai pas de mérite, ils m'ont porté, ils m'ont appelé. Toujours est-il qu'aujourd'hui, j'entends à nouveau le matin une tourterelle, comme celle qui me réveillait quand j'étais petit au Pérou. » ■

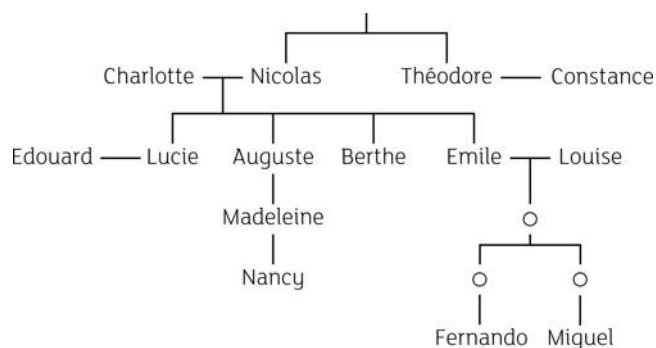
MARIE GERHARDY



À l'âge de 7 ans, la grand-mère de Fernando lui offre la médaille de mariage de son bisaïeul.



Émile Harth et son épouse Louise. DOCUMENT REMIS



L'arbre généalogique Harth est complexe. DOCUMENT DNA